

# «L'évangélisme ne se résume pas aux soutiens de Trump»

Entretien **Gérald Papy**

**Le courant évangélique aux Etats-Unis peut être tenté par un pouvoir théocratique. Ce n'est pas le cas dans le reste du monde, tempère l'historien Sébastien Fath, qui met en avant sa diversité.**

La scène a interpellé en Europe. Le 5 mars, dans le bureau Ovale de la Maison-Blanche, des pasteurs évangéliques se sont rassemblés autour du président américain afin de prier pour lui et la victoire des Etats-Unis dans la guerre en Iran. Certains y ont vu une opposition entre deux théocraties, chiite à Téhéran et évangélique à Washington. Une conclusion caricaturale. Néanmoins, l'influence des Eglises évangéliques sur le deuxième mandat de Donald Trump pose légitimement question. Historien du protestantisme, Sébastien Fath vient de publier *Le Nouveau Pouvoir évangélique* (1). Ses réflexions sont précieuses pour mieux comprendre l'évangélisme américain blanc et les différentes composantes de l'évangélisme dans le monde.

*Comment naît l'évangélisme et qu'est-ce qui le distingue du protestantisme traditionnel?*

L'évangélisme est indissociable du protestantisme. Dès l'origine, le protestantisme est une tension entre une logique de conviction, voire de certitude, qui aboutit parfois à du fondamentalisme, et un accent sur l'inviolable liberté de la conscience humaine, qui penche plutôt vers le libéralisme. Les évangéliques naissent sur la base de la dynamique de conviction, on l'observe dans l'accent mis sur la conversion et sur le militantisme. On retrouve ces aspects dès le XVI<sup>e</sup> siècle avec les anabaptistes, qui procèdent au baptême après la conversion. A l'époque, c'est une révolution; tout le monde baptisait les nourrissons. Résultat: les anabaptistes sont persécutés à la fois par les autres protestants et par les catholiques. Au XVI<sup>e</sup> siècle toujours, on voit apparaître les séparatistes qui pensent que l'Eglise d'Angleterre est ...

**Prière au sein de l'Eglise La porte ouverte à Mulhouse: en France, la part des évangéliques dans la population a presque triplé en 20 ans.**





GETTY

... irréformable et qu'il faut en sortir. Ils sont également une matrice de l'évangélisme. Dans les débats bouillonnants de la Réforme protestante au XVI<sup>e</sup> siècle, tous les ingrédients de l'évangélisme sont déjà présents. A partir de là, tout au long de l'histoire du protestantisme, au travers en particulier de ce qu'on appelle «les Réveils», des phénomènes de remobilisation militante, l'évangélisme va se diversifier, se transmettre, se multiplier... Ce mouvement est extrêmement divers. Mon livre tente de faire justice à cette diversité en réponse aux réductions médiatiques actuelles qui poussent à simplifier à l'extrême et qui ramènent toujours à Donald Trump. Sur la question du rapport au politique notamment, les évangéliques développent des options très différentes.

*Peut-on caractériser les évangéliques par la valorisation du succès économique, l'attention à l'autre et notamment à l'étranger, et le conservatisme en matière d'éthique et de genre?*

Les évangélistes sont effectivement plutôt sur une ligne de conservatisme moral, très proche à vrai dire du magistère de l'Église catholique. Dans les guerres culturelles d'aujourd'hui, catholiques et évangéliques sont d'ailleurs proches sur bien des sujets sociétaux. Ils défendent un accueil de l'étranger qui fait que, par exemple, en Belgique et en France, les évangéliques sont assez immunisés contre le discours xénophobe d'extrême droite. A ce titre, Lydia Mutyebele est un cas intéressant en Belgique: elle est issue de la matrice évangélique – elle est fille d'un fondateur d'une *megachurch* à Bruxelles, La Nouvelle Jérusalem – et elle est membre du Parti socialiste (NDLR: députée à la Chambre). Elle n'est pas du tout sur une ligne droitiste, même si sur certaines questions morales, familiales, elle est sans doute plus à droite que certains de ses collègues de parti. En Europe du moins, les évangéliques sont assez créolisés, ce qui les immunise face aux discours xénophobes de l'extrême droite.

*Quels sont les principaux pôles de l'évangélisme en Europe?*

L'évangélisme allemand est le plus important, même si, assez curieusement, il est souvent invisibilisé. L'évangélisme francophone, qui compte en Belgique, en France et en Suisse, deux millions de fidèles sur 24 millions en Europe, bénéficie de son *hinterland* hérité de la colonisation, la République démocratique du Congo



(RDC) pour la Belgique et l'Afrique orientale et centrale pour la France. Grâce à cette dynamisation, l'Europe francophone évangélique est plus visible que l'Europe germanophone. Et puis, il y a le Royaume-Uni où l'évangélisme est en déclin depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, même s'il reste important. Enfin, la nouvelle donne européenne se situe dans la péninsule ibérique, où il croît très rapidement en raison des liens de l'Espagne avec son ancien empire colonial en Amérique latine, très marquée par l'évangélisme. En France, on enregistre l'ouverture d'un nouveau lieu de culte tous les dix jours; en Espagne, c'est plus d'un par semaine. De manière générale, on observe les effets des «territoires circulatoires évangéliques» qui fonctionnent, entre autres, sur une base linguistique, francophone, anglophone, hispanophone...

*La France connaît une progression de l'évangélisme qui concernait 0,63% de la population en 2005 et 1,6% en 2025. Comment expliquer cet essor?*  
Je détaille dans le livre six raisons



**«Beaucoup de jeunes chrétiens américains sont aussi choqués par la prière évangélique à la Maison-Blanche pour la victoire en Iran.»**

**Sébastien Fath, historien, spécialiste des évangéliques.**



WHITE HOUSE, ALL RIGHTS RESERVED.

**La prière pour la victoire en Iran à la Maison-Blanche, le 5 mars, présidée par Paula White (en rouge), télévangéliste et directrice du Bureau pour la foi.**

sociologiques expliquant cette attirance. Il y a peut-être deux facteurs principaux. D'un côté, la France est marquée par une «désutopisation» inédite du politique. Dans toutes les enquêtes d'opinion, on voit que les Français sont écœurés de la politique. Au baromètre du Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof) de février 2026 sur le sentiment des Français, les partis politiques recueillent le moins de confiance de la part de la population, 15%. Le degré de confiance dans les religieux s'élève à 29%. Ce désenchantement par rapport au politique nourrit un déficit d'espérance. Or, une société a besoin d'espérer pour avancer. Dès lors, il y a un certain regain d'intérêt pour le religieux de manière générale et pour les évangéliques en particulier. Pourquoi? Parce que c'est une religion pour l'espérance. Les Eglises

évangéliques ne mettent pas l'accent sur la tradition, l'héritage, le patrimoine. Elles sont tournées vers la recherche d'une vie meilleure, vers la conversion, vers un horizon d'espérance. Cela crée une attraction. Deuxième explication importante, la crise de l'Eglise catholique, même si le catholicisme français se reconfigure. Beaucoup de jeunes catholiques estiment que leur Eglise ne se réforme pas assez vite, notamment sur la question du rôle des femmes. Dans les Eglises évangéliques, ils retrouvent grosso modo les mêmes accents que ceux du Vatican sur les questions sociétales et morales. Et ils découvrent ce qu'ils ne trouvent pas dans l'Eglise catholique, des rôles féminins plus importants, plus de démocratie locale dans les assemblées et un côté plus participatif. On l'observe dans les enquêtes: la majorité des nouveaux évangéliques viennent du catholicisme.

*Y a-t-il aussi une offensive communicationnelle des évangéliques, les influenceurs, par exemple?*

Oui, mais ce n'est pas vraiment nouveau. Les évangéliques ont toujours investi les moyens de communication disponibles pour faire du prosélytisme. A l'époque où la télévision s'est démocratisée, on parlait des télévangélistes. Je ne crois pas que ce soit à ce niveau que la réussite évangélique puisse s'expliquer. Les causes sont plus profondes.

*Les expériences les plus avancées de liens entre la religion évangélique et le politique ont-elles été développées en Amérique, au Brésil sous Jair Bolsonaro et aux Etats-Unis?*

En effet, Donald Trump a beaucoup joué sur la peur de déclassement des évangéliques blancs américains. J'insiste sur «blancs» parce que les Latinos, les Afro-Américains, les évangéliques asiatiques en Amérique du Nord n'ont pas les mêmes positionnements politiques. Depuis une cinquantaine d'années, l'évangélisme blanc a le sentiment qu'il est en train de perdre la main et que la «bonne vieille Amérique» des pères fondateurs tend à disparaître. Cyniquement, Donald Trump a joué sur cette fibre et a mobilisé les millions d'évangéliques américains blancs, qui restent puissants et conservent des réseaux très influents, alors que lui-même n'est pas du tout évangélique. A certains égards, cela lui a réussi. Mais pour les évangéliques, c'est une victoire à double tranchant. Certes, ils bénéficient de la bienveillance et des largesses de l'administration Trump par l'intermédiaire, notamment, du Bureau de la foi et de sa directrice Paula White. Mais depuis 25 ans, on repère que la politisation croissante de l'évangélisme blanc dans une direction conservatrice et identitaire fait fuir les jeunes. Les données du Public Religion Research Institute (PRRI) sont formelles: il y avait encore presque 25% d'évangéliques blancs aux Etats-Unis à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, ils sont aujourd'hui 13% de la population. C'est important, d'autant qu'il faut y ajouter 2% à 3% de Latinos, d'Afro-Américains, d'Asiatiques... Mais cette alliance avec le nationalisme conservateur leur a tout de même coûté cher. Dans quelques années, on regardera «l'épisode Trump» très différemment d'aujourd'hui. Ce qui se passe aux Etats-Unis est un combat désespéré d'arrière-garde.

*Les images de la prière pour la réussite de Donald Trump dans la guerre* ...

... en Iran ont marqué les esprits. Les évangéliques américains blancs ne capitaliseront-ils pas sur ce soutien pour retrouver un certain élan?

C'est ambivalent. D'un côté, bien sûr, la séquence actuelle permet aux nationalistes chrétiens ultraconservateurs blancs d'engranger des bénéfices, y compris financiers, à travers des aides de toutes sortes pour leurs institutions, leurs écoles... Mais il faut se méfier de la communication de Donald Trump. Il est très fort pour produire des images comme celle-là. Il sait que cela retiendra l'attention, cristallisera les commentaires, et, en définitive, lui fera de la publicité. Mais les prières au bureau Ovale ne sont pas une nouveauté. Elles ont été pratiquées sous George W. Bush, Bill Clinton, Barack Obama... La différence est que Donald Trump en fait de la publicité pour laisser croire que ces pasteurs invités, qui lui imposent les mains, forment une sorte de «Sainte-Alliance» irrésistible. La réalité du terrain n'est pas celle-là. La réalité est que beaucoup de jeunes chrétiens américains sont aussi choqués par cette image et ne se reconnaissent pas du tout dans ce qu'elle transmet. D'autant plus chez les évangéliques qui sont souvent de la classe moyenne, moins dotée, et qui sont plus vulnérables à la hausse du prix de l'énergie et à l'inflation qui reprend.

*Le succès de l'évangélisme au Brésil sous Jair Bolsonaro est-il du même ordre?*

Le contexte brésilien est différent. On n'est pas du tout dans l'héritage d'un ancien Brésil évangélique puisqu'il n'a jamais existé. L'attrance pour Bolsonaro s'explique par le fait que les évangéliques brésiliens appartenaient aux catégories

## «On peut faire l'hypothèse d'une forme de résurgence de la démocratie chrétienne en mode évangélique.»

**Le président congolais Félix Tshisekedi, un président évangélique parmi d'autres en Afrique.**



les plus vulnérables aux situations d'insécurité. Ils ont eu le sentiment que la gauche du président Lula (NDLR: président de 2003 à 2011, et depuis janvier 2023) et surtout celle de Dilma Rousseff (NDLR: présidente de 2011 à 2016) ont complètement négligé ces questions de sécurité et de soutien aux familles. C'est davantage le paramètre socioéconomique qui a joué dans le soutien à Jair Bolsonaro que le paramètre strictement religieux. On est sur des réalités différentes.

*L'évangélisme, on le sait moins, est aussi très présent dans les sphères du pouvoir en Afrique...*

Plusieurs pays parmi les plus importants sont dirigés par un évangélique: Abiy Ahmed, un pentecôtiste, Premier ministre de l'Éthiopie, qui compte 120 millions d'habitants et est un nouveau géant économique; Félix Tshisekedi, un pentecôtiste, est président de la République démocratique du Congo (RDC); Faustin-Archange Touadéra, un baptiste, préside la République centrafricaine; John Mahama, un pentecôtiste, est à la tête du Ghana. L'épouse du président musulman du Nigeria, Oluremi Tinubu, est une pasteure pentecôtiste... On pourrait donner d'autres exemples. Il y a une banalisation de la présence évangélique dans les hauts cercles du pouvoir. La question est de savoir ce que les évangéliques en font? Le débat ne se pose pas uniquement entre option théocratique et positionnement civil. On peut faire l'hypothèse d'une forme de résurgence de la démocratie chrétienne en mode évangélique et plus en mode catholique. Des Tshisekedi, Abiy Ahmed... ne sont pas des théocrates. On ne peut pas résumer cette accession de l'évangélisme au pouvoir par une tentation théocratique. Elle existe, notamment aux États-Unis. Mais ce n'est pas la seule modalité d'expression politique contemporaine des évangéliques. J'insiste sur ce point. Sinon, cela peut donner des caricatures assez terribles qui ne font pas justice à la réalité.

*L'évangélisme politique peut aussi se montrer plus tolérant qu'aux États-Unis?*

Oui, un évangélisme qui joue le jeu de la démocratie et du pluralisme. Quand il est au pouvoir, il mettra pas en place un régime du style iranien, avec un contrôle spirituel, social... On en a de nombreux exemples, notamment en Afrique.

*Ces participations au pouvoir ne se traduisent-elles tout de même pas par des politiques plus conservatrices en matière d'éthique et de genre?*

Oui, au même titre que la démocratie chrétienne avait sur certaines questions des accents marqués par l'éthique catholique, mais sans pour autant aller dans les extrêmes. Effectivement, il y aura tendanciellement moins de publicité sur le planning familial, sur l'avortement ou sur l'aide active à mourir. En Europe, un chef d'Etat évangélique ne favoriserait pas des projets de loi allant dans ce sens. Mais il n'y a pas d'indices qu'en cas de prise de pouvoir, les évangéliques renonceraient à la démocratie pluraliste et mettraient en place une théocratie religieuse. Certains courants aux Etats-Unis, notamment néo-puritains, ne sont pas très loin de ce type de positions, mais pour moi, cela relève plus d'une exception liée à l'histoire américaine, nourrie du mythe de la «Cité sur la colline», de la «Nouvelle Jérusalem». Toutes les sectes protestantes radicales dont l'Europe ne voulait pas se sont réfugiées aux Etats-Unis pour mettre en place de petites sociétés théocratiques. Ce serait toutefois une erreur de transposer cette originalité américaine au reste du monde. Il est très important de «désaméricaniser» l'imaginaire quand on regarde le phénomène évangélique aujourd'hui.

*Vous écrivez que «l'évangélisme est polycentrique et vulnérable». Il n'y pas de raison de s'inquiéter de son essor?*

Il ne connaît pas une montée en puissance linéaire. Il y a des pays où il recule: aux Etats-Unis, en ce qui concerne l'évangélisme blanc, au Royaume-Uni, en Corée du Sud... En revanche, il vit une ascension fulgurante en Afrique de l'Ouest. L'histoire reste ouverte. Beaucoup de gens deviennent évangéliques mais beaucoup s'en détournent. Des dérives sectaires, des abus, du complotisme populiste, présents dans certaines Eglises, découragent les fidèles. La porte d'entrée est grande, mais la porte de sortie aussi. ●



(1) *Le Nouveau Pouvoir évangélique*, par Sébastien Fath, Grasset, 504 p.

## Le décodeur de l'économie

### L'accès au logement encore plus difficile



Devenir propriétaire constitue souvent l'objectif d'une vie. A ce titre, la propriété immobilière joue un rôle central dans la cohésion sociale et dans la lutte contre l'extrême pauvreté. Par ailleurs, l'immobilier représente l'actif le plus important dans l'épargne des Belges et forme le principal vecteur de transmission du patrimoine entre les générations. Pourtant, ce secteur traverse aujourd'hui une crise profonde. L'accès à la propriété devient de plus en plus difficile tandis que les prix continuent d'augmenter.

Plusieurs facteurs expliquent cette évolution. Tout d'abord, l'environnement financier a rendu l'accès à la propriété plus compliqué. A la suite de la résurgence de l'inflation en 2022, les taux d'intérêt ont fortement augmenté, renchérissant le coût des emprunts. Ensuite, dans le sillage de la crise bancaire de 2008, les autorités européennes ont imposé aux banques des règles macroprudentielles plus strictes, limitant leur capacité à accroître l'offre de crédit. Les nouveaux acquéreurs, par exemple, ne peuvent plus emprunter la totalité du prix de leur bien et doivent désormais disposer d'un apport personnel non négligeable. En théorie, ces deux facteurs influençant la demande auraient dû entraîner une baisse des prix immobiliers. Or, on observe au contraire un mouvement inverse. Comment expliquer ce paradoxe? Depuis 2022, le prix des matières premières nécessaires à la construction a fortement augmenté, entraînant une hausse significative des coûts fixes de construction. Cette augmentation a été amplifiée par le renforcement des normes environnementales et administratives, par la hausse du coût du travail ainsi que par la multiplication des taxes sur les nouvelles constructions.

En conséquence, le nombre de permis de construire a atteint en 2024 un niveau historiquement bas (26.428 permis en 2024, un niveau comparable à celui de 1998).

Cette contraction de la construction réduit l'offre immobilière, exerçant ainsi une pression à la hausse sur les prix. La baisse de l'activité de construction entraîne dans son sillage deux effets négatifs supplémentaires. D'une part, le secteur de la construction a perdu près de 10% de son poids dans l'économie entre 2023 et 2024, passant de 5,7% à 5,3% du PIB, ce qui pèse à la fois sur la croissance belge et sur les recettes fiscales associées. D'autre part, la hausse des prix dans le neuf se répercute presque mécaniquement sur le marché de l'ancien ainsi que sur le marché locatif.

Le gouvernement a bien tenté de corriger ce problème en réduisant les droits d'enregistrement pour les primo-acquéreurs. Toutefois, dans un contexte où l'offre de logements reste inchangée, cette mesure n'a eu qu'un effet limité: elle s'est principalement traduite par une augmentation des prix équivalente à la baisse des frais. On parle dans ce cas d'un effet d'éviction complet. En effet, intervenir sur les prix sans modifier les quantités disponibles n'a généralement aucun effet durable et crée simplement un effet d'aubaine pour les vendeurs. La seule solution pour résoudre cette crise structurelle du logement consiste donc à augmenter l'offre. Or, ni en Europe ni en Belgique, les politiques actuelles ne semblent s'orienter dans cette direction. Dès lors, il est probable que l'accès à la propriété sera aussi, voire plus, difficile à l'avenir.

**Bertrand Candelon**

est professeur de finance à l'UCLouvain et directeur de la recherche - Louvain Finance.